45ème MILLE

A la Dérive

Enregistré par JANE DELONCLE, à Perfectaphone No 1885
FRÉHEL à Idéal
GEORGETTE KERLOR à Polydor

Création GERMAINE LIX



Paroles de Émile Ronn

Musique de Léo Daniderff



Chanté par FRÉHEL

Chanté par Line Marsa, Georgette Kerlor, Ginette Landy, Marthe Daumont

Version homme : Serge Hamel

enregistré par GERMAINE LIX chez Pathé 3578 à saphir et aiguille



ÉDITION ARLEQUIN
10, Rue des Petits-Carreaux PARIS (2ème)

Imp. Rolland Père et Fils Paris

Prix imposé par l'ÉDITION ARLEQUIN

F 25

ÉDITIONS ARLEQUIN - PARIS
Prix Imposé 1f50

A LA DÉRIVE

Paroles de
Emile RONN

Musique de
Léo DANIDERFF

Tranquillement
Berceuse 7

mf *expressif* Tristamento

Quand j'l'ai con - nu, j'ai

bien com pris Qu'c'é - tait un homm' trop à la coule Mais qu'voulez-vous, l'coeur

é - tait pris, J'é - tais comm' foll', j'é - tais comm' saou - le. Si

bien que lorsqu'il l'a vou - lu, D'un signeil a fait d'moi sa femme. J'n'é-

-tais qu'un loqu', je n'pen - sais plus, Un' bête en rut sans coeur, sans âme__

Doloroso *ten*

A - lors tris - te - ment, Sans sa - voir com - ment.__

REFRAIN
Berceuse

Je me suis sen - ti' par - tir à la dé - ri - ve.__

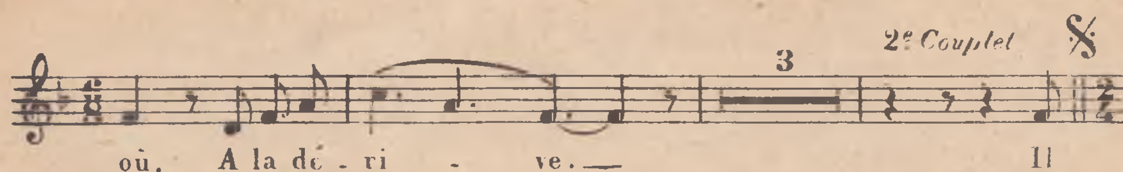
Quand il me pre - nait,__ Plus rien n'ex - is - tait__

Car j'é - tais son bien sa chos' comme un' cap - ti - ve__

Et d'puis c'jour-là, tout doux, tout doux, J'm'en vais là-bas, je ne sais

Copyright 1927 by Edition ARLEQUIN
Edition ARLEQUIN 10 rue des Petits Carreaux Paris 2e

Propriété pour tous pays
TOUS DROITS D'EXÉCUTION DE REPRODUCTION
ET D'ARRANGEMENTS RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS



2

Il a fait d'moi un' fill' de rien.
Il a fallu que je turbine.
Ah! turbiner! vrai! quel destin!
Pour l'amour j'suis bien un' machine!
Et j'étais pas feignant' pour lui,
Je souriais, cachant ma détresse!
Quand brutal'ment un'nuit, y m'dit:
« Moi, j'en ai marr' de tes caresses! »
Le cœur chavire,
Tout s'est effondré!
(Au Ref.)

3

Mais tout cela, ce n'était rien,
Ses gnons, son mépris, ses injures...
J'l'avais toujours, c'était mon bien...
Il m'a plaquée pour un' roulure!
Il m'a plaquée... Sait-on c'que c'est
Que de perdre l'homme qu'on aime
Pensant: je n'le r'verrai jamais,
Jamais! et dir'qu'on vit quand même!
Vivre pour souffrir,
Pourquoi pas mourir!

Refrain

Et j'm'en vais tout doucement à la dérive
Parmi la douceur
Des grands flots berceurs.
Ah! laissez glisser, rouler comme un'captive
L'épave qui s'en va tout doux
Tout doux là-bas, vers le grand tout,
A la dérive!

Version Homme

Répertoire HAMEL

A LA DÉRIVE

Paroles de Emile RONN

Musique de Léo DANIDERFF

Tristamento — *expressif*

Quand j'ai con_nu, j'ai biencom_pris Qu'cé_
_tait un femm'tropà la page Mais qu'voulez-vous l'cœur é_tait pris, Et dansmonêtr', Dieu!
quel car_na _ ge Si bien que lorsqu'ell' l'a vou_lu Aus_
_si_tôt j'en ai fait ma femme. J'nè _ taisqu'unloqu'je n'pensais plus, Un' bête en rut, sans
cœursans âme! ___ *doloroso* Alorssim_ple_ment; Sans sa_voir com_ment! ___ *ten*

REFRAIN *berceuse*

Je mesuis sen_ti partir à la dé_ri _ ve, ___ Quand je la pre_
_nais, ___ Plusrien n'ex_is _ tait; ___ De sachair, la mienn' é_tait tou_
_jourscap_ti _ ve, ___ Et d'puisc'jour là Tout doux, tout doux, J'm'envais là-bas, Je nesais
où, A la dé _ ri _ ve! ___ Couplet Hé_

2

Hélas! C'était vraiment trop beau,
Le bonheur n'est pas de ce monde,
Car dans le fond de son cerveau,
Que de pensées, sal's et immondes.
Ell' me trompait, pour son plaisir,
Riant de toute ma détresse,
Puis m'affolant par ses désirs
Je succombais sous ses caresses.
Les sens chavirés,
J'étais effondré ...

REFRAIN

Et je me sentais partir à la dérive,
Quand je la prenais,
Plus rien n'existait!
De sa chair, ma chair était toujours captive
Et d'puis c'jour-là,
Tout doux, tout doux,
J'm'en vais là-bas,
Je ne sais où ....
A la dérive!

3

Un jour, j'ai eu, d'vant son mépris
Et sous le flot de ses injures
La rag' au cœur; et j'ai compris
Qu' j'allais tuer, cette roulure.
Et lui prenant, dans mes deux mains
Son cou, que j'embrassais sans cesse,
Je l'ai serré .... jusqu'à la fin...
Et puis ... j'ai fui! rempli d'ivresse.
Vivre pour souffrir ?
Autant en finir! ....

REFRAIN

Et j'm'en vais tout doucement à la dérive,
Parmi la douceur
Des grands flots berceurs.
Ah! laissez passer, glisser comm' un' captive
L'épave qui s'en va
Tout doux, tout doux, là-bas
Vers le grand tout
A la dérive!

Edition ARLEQUIN, 40, rue des Petits Carreaux, Paris.

TOUS DROITS RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS